

rement opposés. Le premier marque un génie superficiel, & peu propre aux grandes choses; l'autre au contraire marque un esprit profond, qui méprisant la bagatelle, va au solide, & ne s'attache qu'à ce qui est important. De plus, l'habitude de plaisanter ne me paroît pas convenir à un homme de qualité: laissons aux petites gens le soin de réjouir les compagnies: s'ils parlent agréablement, on leur applaudit; s'ils ne disent que des sottises, on se moque d'eux: tout cela est sans conséquence. Mais ceux qui sont distingués par leur naissance, ou par leur dignité, s'abaissent, quand ils veulent faire les plaisans, & s'exposent au mépris des personnes qui les écoutent. *C'est un emploi trop bas que celui de faire rire les autres, à moins que ce ne soit par occasion, & sans qu'il paroisse, qu'on ait cherché à dire un bon mot.* Je ne suis pas cependant si sévère, que je veuille bannir la belle humeur du commerce du grand monde. *Qu'on raille, à la bonne heure, mais que ce soit sans choquer personne, & que la raillerie soit noble & fine: qu'on égaie la conversation par des traits d'esprit pleins de vivacité & d'enjouement; mais que ces traits d'esprit soient toujours convenables à la dignité de celui qui parle; qu'ils soient justes & délicats, & qu'ils ne blessent jamais ni l'honnêteté, ni la bienséance.*

XXXV.

*Ne rien négliger.*

**Q**uelque utile que soit cette maxime dans le commerce du monde, on ne la suit pourtant pas fort exactement. Un jeune homme sur-tout, qui n'aime point à se contraindre, se met peu en peine de la pratiquer; parcequ'il lui en coûteroit quelques réflexions sur sa conduite & sur l'état de ses

ses